

C'est en forgeant qu'on devient forgeron
Et en lisant qu'on devient...

LISERON

Raymond QUENEAU

Publication
de l'AFL 43

Association
Française pour la
Lecture
Groupe
départemental
de Haute-Loire

Mairie
BP 20
Place Lafayette
43100 BRIOUDE

www.afl43.com

afl43@wanadoo.fr

Directeur de
publication :
Dominique VACHELARD

Comité de rédaction :
Pierre BADIOU
Cécile DUMAS
Dominique VACHELARD
Véronique VILLAESCUSA

ISSN n° (en cours)
Dépôt légal :
BMIU Clermont-Fd

Prix : 2.00 €

n° 16

**Octobre
Novembre
Décembre
2011**

STATUT & SAVOIR

Est-ce utile ou légitime de se poser la question de la relation qui existe entre statut accordé à l'apprenant et nature des savoirs construits par ce dernier ?

C'est ce que notre expérience des situations pédagogiques avec des publics divers, dans des lieux variés et dans des buts toujours particuliers, nous conduit à proposer dans les colonnes de ce nouveau numéro.

Véronique, chargée d'accompagner des enfants dans l'apprentissage de la lecture experte, témoigne notamment, en page 2, de la réussite inespérée de l'un d'entre eux, réussite directement attribuable à un phénomène statutaire (image de soi et regard des autres).

De même nous pourrions personnellement citer un certain nombre de destins d'enfants que, comme tout enseignant, il nous a été possible d'infléchir, même modestement.

En particulier, celui d'une enfant qui, en début de CM1, était incapable de lire ni d'écrire ; à peine si une ébauche de communication orale était envisageable.

Eu égard aux circonstances particulièrement violentes de son parcours scolaire précédant son arrivée dans notre école, le seul moyen d'agir ne relevait pas, à l'évidence, d'un travail sur des savoirs (de base ou pas) à acquérir, ni d'un quelconque dispositif d'aide personnalisée, nouvelle façon de la distinguer, de la désigner, de l'étiqueter de façon définitive, comme « enfant à problèmes ».

La stratégie à laquelle nous avons eu recours a été de donner à celle-ci les moyens pratiques de réaliser ce qui lui était demandé, de la mettre en situation de réussir, en lui attribuant un « statut d'enfant capable de... ». Elle joue aujourd'hui dans la cour du collège...

Pierre nous livre en page 3 une analyse de ce fonctionnement si particulier de nos modes de communication qui consiste, à notre insu, à étiqueter sans cesse les éléments -intellectuels, matériels et humains- de notre environnement, avec le risque, si l'on n'en prend pas conscience, de déterminer de manière préalable et définitive certains destins.

Dominique Vachelard

Du côté de la clinique...

À Brioude Ville Lecture, nous accueillons les enfants pour différentes raisons. Ce sont des ateliers autour de la lecture, pour la lecture et sur la lecture.

Certains enfants sont des lecteurs et viennent pour des raisons de curiosité, de découverte d'un nouveau mode de lecture ou pour se confronter au logiciel ELSA.

D'autres enfants viennent car « on » a « diagnostiqué » des problèmes qui expliqueraient qu'ils ne sont pas lecteurs et/ou n'arrivent pas à déchiffrer l'écrit.

Lorsqu'ils commencent à travailler sur Elsa ces enfants sont convaincus qu'ils n'arriveront pas à comprendre le texte proposé, tant on leur a répété qu'ils ne savaient pas lire. Les adultes les ont dotés, consciemment ou non (voir texte de Pierre Badiou), d'un statut d'enfant en échec face à l'écrit.

Comment se traduit l'idée qu'ils ont de leur « non-performance » ?

Tout d'abord, ils n'osent pas entrer dans le local réservé à l'entraînement sur Elsa et il faut, déjà, les y encourager ! Tout ce qui a trait au « lire » (la médiathèque, les ordinateurs mais aussi la personne chargée de les accompagner), les inquiète. Notre première tâche consiste à les tranquilliser en changeant le regard qu'ils portent au monde du livre.

Ensuite, l'entraînement commence, et il nous faut plusieurs séances pour que ces enfants réalisent que nous n'allons pas porter immédiatement de jugement sur leurs résultats. Nous les rassurons en leur expliquant qu'ils ne sont pas seuls à être « torturés » par la lecture et que c'est en cheminant et en écoutant les conseils de l'accompagnatrice qu'ils progresseront.

Nous pouvons alors nous concentrer sur les séries proposées par Elsa ou Exographix.

Prenons l'exemple d'un jeune garçon, que nous appellerons Léo. Dès son arrivée, il nous a averti qu'il ne savait pas lire. Il en était tellement persuadé qu'il ne se donnait pas les moyens pour y parvenir. Les séries sur Elsa étaient, de ce fait-là, inadaptées. Nous l'avons alors inscrit sur Exographix (logiciel pour les plus jeunes lecteurs) en veillant à ne pas présenter cette nouvelle inscription comme une régression.

Léo a travaillé quelque temps sur ce logiciel où il s'est trouvé, enfin, en situation de réussite. Lorsque nous l'avons senti plus confiant, nous lui avons proposé un retour sur Elsa. Après avoir refusé, car il n'était pas assez sûr de lui, il a accepté de faire une série T, série qui allait nous renseigner sur sa vitesse de lecture, sa compréhension et donc l'efficacité de son savoir lire. Ce fut un succès : Léo a vu la confirmation de ses progrès. Il n'est plus retourné travailler sur Exographix et ses bons résultats n'ont cessé de se confirmer.

Voilà comment un enfant progresse ! **Il faut qu'il ait confiance en lui et surtout que son entourage lui montre la confiance qu'il lui porte.**

Pour Léo il a suffi d'un petit retour en arrière afin de lui permettre de faire un pas de géant. Nous sommes très contents de voir aujourd'hui cet enfant expliquer aux autres comment faire pour être plus efficace dans sa lecture. Il est confiant et a retrouvé le sourire.

Mais combien de Léo reste-t-il encore ?

Véronique Villaescusa



De l'effet Pygmalion et de ses racines

Le regard que nous portons sur les autres

Ce qu'on nomme « l'effet Pygmalion¹ » est un phénomène psychologique découvert par Robert Rosenthal, psychologue américain, professeur à l'Université de Californie. Ses premières expériences portèrent sur deux groupes de 6 rats chacun, placés dans un labyrinthe : arbitrairement, il attribua au premier groupe des capacités supérieures ; quiconque pouvait donc attendre de leur part un comportement exceptionnel. Quant à l'autre groupe, il fut, tout aussi gratuitement, qualifié de médiocre, ce qui laissait présager des difficultés à trouver le bon chemin.

Étonnamment, les résultats confirmèrent les prédictions fantaisistes de Rosenthal ! Il s'avéra que les étudiants chargés du premier groupe de rats, croyant que ceux-ci étaient particulièrement intelligents, leur témoignèrent beaucoup de sympathie, d'amitié, contrairement à l'indifférence qui entourait les rats du deuxième groupe.

Il mit ensuite au point, en collaboration avec Lenore Jacobson, directrice d'école, une deuxième expérience, avec des enfants d'un quartier très populaire de San Francisco, en majorité d'un niveau faible. Ils tirèrent au sort un petit groupe d'élèves (20%) qu'ils présentèrent faussement comme ayant obtenu d'excellentes notes à un test d'évaluation de compétences intellectuelles. Ces élèves bénéficiaient donc d'un préjugé favorable aux yeux de leurs enseignants.

Une année après, l'on constata que les dénommés « bons élèves » avaient obtenu des résultats remarquables, non seulement au test d'intelligence, mais également dans leurs travaux scolaires, et manifestaient un développement intellectuel très satisfaisant, tandis que

leurs camarades demeuraient dans la médiocrité qui avait été annoncée.

Malgré les critiques qui furent formulées à l'encontre de ces expériences, il apparut à l'évidence qu'une interaction s'établit entre l'adulte enseignant et l'élève. Soyons plus précis : il s'agit bien d'une relation de subordination entre un observateur *dominant* (le « maître » !) et une « cible » *dominée* (l'élève). Le regard que le premier porte sur le second est extrêmement important puisqu'il peut modifier des résultats et des comportements, comme le montrent les deux exemples relatés dans les pages 1 et 2 de ce numéro du Liseron.

Nous avons coutume de parler du « statut² » que nous attribuons plus ou moins consciemment à autrui, statut qui diffère selon que les personnes appartiennent à telle ethnie, tel pays, tel quartier, qu'elles ont telle ou telle origine sociale... Sans le vouloir expressément, nous exprimons clairement nos sentiments par un geste, un coup d'œil, une remarque, un intérêt plus ou moins marqué, un soutien accordé ou non... Soyons-en persuadés : un regard n'est jamais neutre. Il est porteur d'un jugement d'autant plus pesant qu'il émane d'un « supérieur » : le chef vis-à-vis de ses subordonnés, les parents envers leurs enfants, l'enseignant à l'égard de ses élèves...

Pour conclure, nous pensons devoir souligner l'importance de « L'effet Pygmalion » en regrettant que ce phénomène soit encore de nos jours une donnée pédagogique laissée dans l'ombre, alors que l'enseignant est appelé à jouer un rôle non négligeable dans le processus social de sélection.

Pierre Badiou

1- Robert Rosenthal et Leonore Jacobson, *Pygmalion à l'école*, Casterman, 1968.

2- Voir Pierre Badiou et Dominique Vachelard, *École, violence et domination* (p. 103), Éditions du Cygne et Pierre Badiou, *Nous sommes des produits historiques, Quel regard guidera notre cheminement ?* (p. 163), ILV Édition.



Un prochain débat

Vendredi 14 octobre 2011

Café lecture

53 rue de la Pardige
43100 Brioude

Présentation par Pierre Badiou et Dominique Vachelard de leur dernier ouvrage :

« ÉCOLE, VIOLENCE ET DOMINATION »

Éditions du Cygne, Paris, janvier 2011

Vous êtes tous cordialement invités à venir débattre des points de vue abordés dans cet écrit

Tout, dans l'organisation de l'école française, trahit le dessein de ses fondateurs et réformateurs successifs. Dans cet espace sanctuarisé, c'est une seule culture – savoirs et comportements – et un seul discours qui peuvent être inculqués, édictés par les maîtres du système politique, économique et social. Telle est la *violence symbolique* de l'école.

Rien ne le laisse mieux voir que l'enseignement de la langue, instrument de domination par excellence : en maîtriser les codes et les multiples registres est nécessaire à l'exercice du pouvoir. Or, l'apprentissage en cours vise moins à produire de réels lecteurs qu'à entretenir une majorité de « déchiffreurs » tout juste capables de décrypter consignes et autres brefs messages.

Dans cet ouvrage, les auteurs se sont efforcés, d'abord, de mettre en lumière les modalités et les enjeux d'une telle pédagogie.

Puis, conscients des obstacles à surmonter, ils proposent des pistes concrètes tirées de leurs pratiques et des expériences qu'ils mènent depuis de nombreuses années, pour que l'école devienne un lieu d'émancipation pour tous, et le terreau d'une démocratie renouvelée.

Les auteurs sont tous deux enseignants et membres actifs de l'Association française pour la lecture (AFL). Ils collaborent régulièrement aux *Actes de lecture*, revue nationale de l'association et ont initié et coordonné de nombreux projets pédagogiques.

Pierre Badiou, est à l'origine de *Brioude Ville lecture*, structure para-municipale créée en 1990, et chargée de conduire une politique de lecture à l'échelon communal. Il est notamment l'auteur de *Nous sommes des produits historiques* (InLibroVeritas, 2007, réédition 2011).

Dominique Vachelard est président de l'AFL de Haute-Loire, régulièrement chargé de missions de formation ou de conseil auprès de divers organismes, en France et à l'étranger. De 1989 à 2005 il a dirigé le Centre de classes lecture, artistiques et d'environnement au Centre International d'Études et Loisirs près de Brioude. Il a, entre autres, publié *Transformer l'école. L'utopie du quotidien* (Chronique sociale, 2008).

